

Haironville à l'heure européenne

Pour fêter le centenaire de la société, les Bleus de la Saulx de Haironville préparent un festival international de musique.

BAR-LE-DUC. — C'est dans le magnifique parc du château de la Varenne à Haironville, classé monument historique, que la batterie-fanfare des Bleus de la Saulx s'apprete à fêter le centenaire de la société.

Patronné par le conseil général, Haironville SA et la municipalité, cet événement sera placé sous le signe de l'Europe. Ainsi, les 30 et 31 mai prochains, quatre musiques étrangères s'ajouteront aux françaises présentes sur les onze hectares du parc du château.

On peut déjà citer la Hollande, avec « *Marching Band prius Willem Orange* », la Suisse avec la fanfare de Salquenen, l'Allemagne avec le « *Blasmusikverein* » de Griesheim, et la Belgique avec la « *Royale Saint-Jean de Herve* ».

Parmi les musiques françaises, on peut déjà assurer la présence de la batterie-fanfare de Nouves-Maisons (54) et le Bagad du Moulin Vert de Benhars, dans le Finistère, avec ses cornemuses.

Ainsi, l'espace d'un week-end, ce village de 800 âmes vivra à l'heure de l'Europe.

Musique... et gymnastique

Que de chemin parcouru depuis la création, en 1893 et par Henri Godinot, de la fanfare Sainte-Cécile (celle des forges d'Haironville). Laquelle connaît une certaine célébrité jusqu'à la veille de la première guerre mondiale.

L'époque étant surtout dominée par les « patronages », au niveau des animations, c'est en 1913 que, sous le parrainage des Bleus de Bar-le-Duc, dirigés par l'abbé Laurent, est fondée la société des Bleus de la Saulx. Laquelle se lance aussi dans la gymnastique, l'athlétisme, le basket, le théâtre. Joseph Godinot en fut le président fondateur, l'abbé Jacquard, curé de Rupt-aux-Nonains, le premier directeur, et M. Deryle, le premier moniteur.

Robert Labbe se souvient : « Nous avions une bonne équipe de basket et, sur le plan de l'athlétisme, il y avait de bons éléments : Pierre



Quelques anciens ont repris leur instrument sur les bords de la Saulx. Comme au bon vieux temps...

Hornut au saut en hauteur, les frères Oswald, champions de Meuse à la perche, etc. Une sélection allait même souvent concourir à Troyes, avec Raymond Petit. Nous étions d'ailleurs inscrits à la fédération gymnastique et sportive des patronages de France. »

Forte d'une quarantaine de musiciens à l'époque, la fanfare se produisait surtout lors des concours, des subades, des défilés ou des « Sainte-Cécile ». Beaucoup pratiquaient la musique et la gymnastique : environ 55 personnes en 1927. « Les répétitions se faisaient à l'usine, à la chapelle ou à la forge. Plus tard, à la salle Thérèse », se souvient Roger Pelletier, qui précise : « On y rentrait tout jeune, à l'âge de 10 ans. Deux répétitions pour la musique et autant pour la gymnastique, nos soirées étaient bien occupées » poursuit-il, en se souvenant des quelques farces faites lors des retours, après minuit...

Henri Bourgon nous parle de la mentalité des jeunes. « On avait le feu sacré. Le sport, c'était notre vie. On venait aux répétitions à vélo, parfois sans lumière (chut ! et sur des sentiers pas goudronnés. Quant au répertoire, je me souviens que l'on jouait des marches : « Absace-Lorraine », « Le réveil de la

Muse », « Le sans-pour », etc. »

Et si quelques morceaux de cette époque étaient repris lors du festival ?

Du comique-troupier... aux filles !

André Thirion faisait aussi du théâtre. « C'était surtout du comique, des pièces militaires. Le 9^e de Bar nous prêtait les tenues. Mais il n'y avait pas de pièces mixtes. Les garçons et les filles étaient bien séparés... De même pour les représentations : les garçons à la Saint-Eloi, les filles à la Sainte-Catherine ! » Et pourtant, l'on raconte bien que certains faisaient danser et chanter ces dernières, boulevard de la Rochelle, et avec un certain succès...

Quant aux déplacements souvent nécessaires, Marcel Thomas raconte : « Dans les années 30, il n'y avait que deux voitures automobiles dans le village. Et on se cotisait pour payer l'essence ! »

La musique ressemblait plus à une harmonie. On y trouvait des trompettes, des clairons, des pistons, des bas-

ses, des saxophones, etc. Les instruments étaient soit fournis par l'usine, soit achetés par la société. Pensez ! Le trésorier actuel travaille avec un livre de comptes ouvert en 1912 !

Et tandis que André Schmitt, Lucien Labainville et André Drouot continuent d'échanger leurs souvenirs avec leurs vieux amis, nous refermerons le livre de cette tranche de vie rurale à l'image de celle de beaucoup d'autres communes.

En effet, en 1905, on dénombre une quinzaine de sociétés dans les environs. Témoignage en est donné à travers la lecture du « Rayon », un bulletin paroissial dont on a retrouvé une collection allant de 1925 à 1928.

Pour Gaston Sanclier, l'actuel président, et Jacky Rousselot, le chef de musique, il est temps de montrer le dynamisme de la jeune centenaire. Née batterie-fanfare, elle n'a aujourd'hui que cette activité comme partition. Forte de 43 musiciens, elle jouera de la convivialité. Avec, à la clé, le souvenir des anciens et le regard vers l'avenir. La musique n'est-elle pas un langage international ? ...

Michel MARTY